

D'autres philosophes diront que la faim et la peine engendrent aussi quelques-uns. Bref, mon baudet, tout autant que celui de M. Vigouroux, maigre et misérable, me paraît dès les premiers pas fort malintentionné. S'il voit un mur, il y court frotter l'une de mes jambes, et le coquin n'a qu'un regret, c'est de ne pas trouver un défilé assez étroit pour les meurtrir toutes deux à la fois. Quelle différence entre ces vilains animaux et nos beaux ânes d'Égypte ! Cependant c'est bien ici la terre classique de ces infatigables et sobres travailleurs, et leurs pères ont eu de beaux jours dans l'histoire d'Israël.

Je ne sache pas qu'une monture ait été mieux appréciée des Patriarches, des Juges et des Rois que les ânes. J'imagine que, à l'encontre de celles d'Égypte, si soigneusement ménagées, nos pauvres bêtes, ayant souffert la faim, les coups, le travail exagéré, se vengent sur nous du sort malheureux que les moukres leur ont fait. Est-ce le cas de dire, en frictionnant ma jambe écorchée :

Hélas ! on voit que de tout temps
Les petits ont pâti des sottises des grands ?

C'est à la porte de Jaffa que commence réellement notre tournée matinale. La vallée de Hinnom, ou des fils de Hinnom, s'ouvre devant nous et contourne la base du mont Sion à l'ouest et au sud. Il faut y pénétrer pour se rendre compte de sa profondeur. Les plans en relief ou les photo-

graphiques que j'avais vues ne m'en avaient pas donné l'idée. Je comprends que les remparts de la ville, appuyés sur ces rochers alors à pic et maintenant adoucis par des amas de décombres, fussent absolument imprenables.

Le groupe des cinq tours que nous rencontrons tout d'abord à gauche, protégé par un fossé profond à l'ouest et par une muraille assez basse du côté de la ville, n'est autre que la citadelle de Jérusalem. Qu'y a-t-il de vrai dans l'hypothèse qui y voit l'antique château fort de Sion ? Rien peut-être. Toutefois la partie inférieure de la tour, au nord-est, dite par les Croisés tour de David, a encore des pierres qui rappellent les constructions salomoniennes. La partie supérieure, crénelée, est moderne. Les rois latins de Jérusalem y ont habité. Faut-il placer à la citadelle la tour Hippicus, d'où partait la ligne septentrionale du premier mur d'enceinte ? Plusieurs savants l'affirment malgré les difficultés soulevées par Josèphe. Ils croient que l'historien juif a pu, même à son époque, estimer que la porte actuelle de Jaffa était au nord de la ville¹, et que Titus trouva à établir son camp en face d'Hippicus², à deux stades (370 mètres) des murs, sans descendre pour cela dans la vallée de Hinnom. En réalité, rien n'est plus désespérant que les indications embrouillées et souvent contradictoires d'un auteur qui, tout en connaissant parfaitement sa ville, les fortifications, le temple, les

¹ B. J., v, 4, 2.

² B. J., v, 3, 5.

monuments principaux, les quartiers, les vallées, les collines, n'a réussi plus d'une fois qu'à nous léguer des problèmes topographiques insolubles.

Le rempart actuel s'interrrompt pour prendre à angle droit la direction de l'orient, au point où commencent les cimetières des diverses communautés chrétiennes. Du temps de Titus il descendait jusqu'au sud du mont Sion. On voit encore dans le rocher, vers le bas du jardin de l'école protestante, la trace d'un chemin de ronde et d'escaliers taillés à pic. Quand Adrien fit reconstruire Jérusalem il voulut, pour la rendre sans doute moins forte, qu'on la reportât vers le nord. Il laissa ainsi la majeure partie du mont Sion inhabitée. Ce déplacement considérable de la ville a rendu possibles, mais non plausibles, les hypothèses les plus subversives sur la topographie de l'ancienne Jérusalem.

L'aqueduc qui traverse ici la vallée s'appelle El-Bourek. Il vient des vasques de Salomon et de la Fontaine Scellée, que nous verrons demain. C'est par le Tyropéon qu'il pénètre dans la ville, alimentant la fontaine de la porte de la Chaîne, le palais du pacha, et se terminant dans les réservoirs souterrains du Haram. La question des eaux, pour une ville bâtie sur le roc, était d'une importance capitale. Jérusalem avait tout au plus une source dans son enceinte murée. Il fallait lui donner des eaux vives venant de très loin. Au moins deux des trois fontaines que nous allons rencontrer dans la vallée de Cédron ne pou-

vaient lui être utiles en temps de guerre, peut-être même ne sont-elles toutes trois que le résultat d'infiltrations permanentes des citernes supérieures. Si, durant les sièges fameux qu'elle soutint, Jérusalem n'a jamais manqué d'eau, il faut en chercher la cause dans ces innombrables excavations qui, de la roche calcaire servant d'assiette à la ville, avaient fait comme une vaste ruche où chaque famille recueillait dans une alvéole les eaux pluviales mises en réserve pour les jours mauvais, tandis que les grands réservoirs alimentés par les aqueducs leur suffisaient en temps ordinaire.

La grande piscine Birket-es-Soultan, qu'El-Bourek tourne au nord, mesure cent quatre-vingts mètres de long et soixante-dix-huit de large. Elle est absolument desséchée. A notre droite sont l'hospice juif, fondé par sir Montefiore, et le mont du Mauvais Conseil, où la tradition du moyen âge a placé la maison de campagne du grand prêtre Caïphe. Ce serait là que Judas aurait fait aux chefs du parti hiérarchique la proposition de leur livrer Jésus, d'où son nom de *Mauvais Conseil*. On y montre encore aux plus crédules pèlerins l'arbre auquel le criminel disciple se pendit. Plus authentique est la tradition qui fixe un peu plus loin, mais toujours à notre droite, le *Champ du Potier*, le *prix du sang*, Hakel-Dama. Un édifice ruiné, bâti sur le roc, et dont le toit est en terrasse, marque cette terre achetée avec les trente deniers du traître. Quand on sait l'horreur qu'inspiraient à l'Église primitive les souvenirs de

Judas, on ne s'étonne pas que le champ d'Hakeldama, où il finit si misérablement, ait été marqué de bonne heure comme un lieu tristement célèbre. Les Croisés l'avaient appelé le *charnier de Chaudemar*. Une partie de cette terre, à laquelle on attribuait le privilège de consumer les cadavres en quelques heures, fut transportée à Pise vers le commencement du XIII^e siècle, et y forma le *Campo Santo*. L'intérieur de l'édifice, que le temps renverse peu à peu, n'est pas aisément abordable. Par les fenêtres du moins, nous pouvons y voir de belles arcades remontant à l'époque romaine et des caveaux funéraires que l'on a fouillés. Le pavé est à dix mètres de profondeur. On ensevelissait autour de ce monument les pèlerins qui mouraient à Jérusalem. Les grottes sépulcrales très nombreuses que l'on trouve ici, surtout vers le midi, n'offrent aucun intérêt. Le Monument des Apôtres, ou Tombeau d'Ananus, mérite un peu plus d'attention. Il est creusé dans le roc, et une belle frise sculptée en surmonte le vestibule. La tradition ou mieux la légende rapporte que les apôtres s'y seraient retirés après l'arrestation de Jésus au jardin des Oliviers. Autrement fondée nous paraît être l'opinion qui voit ici le tombeau d'Ananus ou Anne, le fameux grand prêtre beau-père de Caïphe. C'est vers ce tombeau que remontait le mur de circonvallation de Titus dans son parcours de la vallée de la Source à la colline du camp de Pompée¹.

¹ B. J., v, 12, 2.

Non loin de là, et toujours vers l'orient, un autre monument funèbre, avec fronton triangulaire, a de nombreuses niches où se lisent des inscriptions grecques et hébraïques du VII^e siècle, si on en juge par la forme des caractères. On y déchiffre aisément les mots Sainte Sion, ΘΕΣ ΔΙΑΣ ΣΙΟΝ. Des croix prouvent catégoriquement que ce sont là des sépultures chrétiennes.

Nous sommes arrivés au bout de la vallée de de Hinnom. Elle fut célèbre par le culte abominable et sanguinaire de Moloch et de Baal. Jérémie, par deux fois, annonçant la vengeance de Jéhovah, a fait le hideux tableau de ce champ de désolation, couvert de cadavres que dévorent les oiseaux du ciel et les bêtes de la terre. Les maudits mangent leurs fils et leurs filles. C'est l'éternelle horreur. De ces images et de ce lieu d'abomination est venu le nom de Géhenne, Ghéhinom, synonyme de l'Enfer.

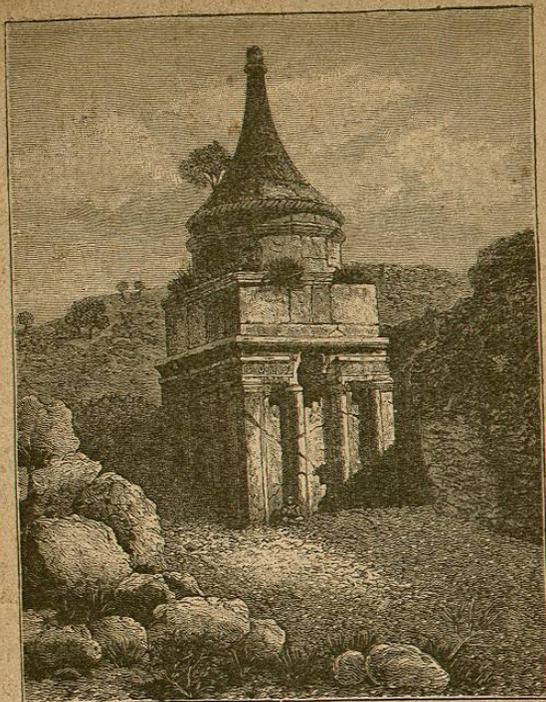
C'est probablement à ce point où la vallée rejoint le torrent de Cédron que le roi de Sodome, remontant le Ouady-en-Nar, chemin direct de la mer Morte, alors plaine de Siddim, se porta au-devant du vainqueur de Chodorlahomor, Abraham, qui ramenait les prisonniers délivrés. La vallée de Savé était, en effet, d'après l'Écriture, la vallée du Roi¹. Ici vint encore le prince de Salem, Melchisédec, offrant le pain et le vin, et comme prêtre du Dieu Très Haut, bénissant Abraham qui lui offrait la dîme de tout ce qu'il avait conquis. De son côté

¹ Gen., xiv, 17.

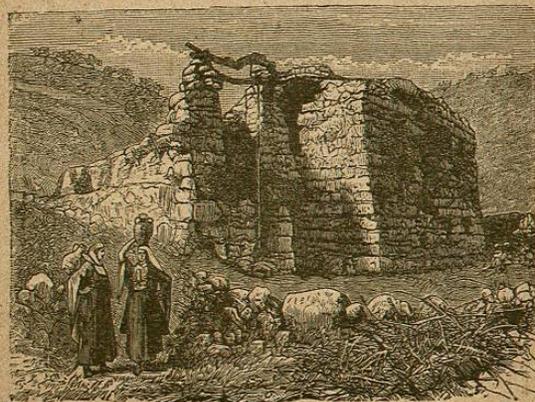
le roi de Sodome proposait au vainqueur de garder tout le butin, s'estimant trop heureux de retrouver les prisonniers vaillamment délivrés. Mais le loyal patriarche, levant la main vers Jéhovah, déclara solennellement qu'il ne voulait rien, pas même un fil ou un cordon de chaussure. Il ne fallait pas que le roi de Sodome pût dire : « J'ai enrichi Abraham ! » Les Juifs de nos jours sont-ils les fils d'un homme si généreux ?

La fontaine où nous aboutissons s'appelle Bir-Ayoub. Peut-être est-ce Yoab qu'il faudrait dire, en souvenir de Joab, le général de David, qui fit ici cause commune avec Adonias. Une bâtisse quadrangulaire abrite la source. C'est au levant qu'on peut l'examiner. La fontaine a trente mètres de profondeur et est bâtie avec de fort belles pierres. Une vaste chambre, creusée dans le roc, recueille les eaux qui montent d'un puits plus profond. Nous pouvons nous en rendre compte aisément, car la sécheresse est grande cette année, et on n'a pas fêté, au son du tambourin, le puits Ayoub déversant ses eaux trop abondantes dans le Cédron desséché.

Selon toutes les probabilités, cette source n'est autre que En-Rogel, où se tenaient, lors de la révolte d'Absalom, Jonathas et Achimaas, quand une servante vint leur transmettre le message qui devait sauver David. C'est ici encore, au fond du Jardin du roi, que le bel Adonias, à qui de sa vie son père n'avait jamais adressé de reproche, essaya de réunir ses partisans pour supplanter Salomon. Sur ces pierres échelonnées au flanc de la mon-



Tombeau d'Absalon.



La fontaine d'Ayoub (En-Rogel).

tagne, et que l'on nommait Zohélet, il immola des bœufs et des génisses pour fêter son avènement. Nathan, le prophète, n'avait pas été invité. Il courut se concerter avec Bethsabée pour rappeler au vieux monarque ses promesses en faveur de Salomon. Et David déclara que Salomon serait son successeur. Et Salomon, prenant la mule de son père, descendit aussitôt à Gihon et y reçut la consécration royale des mains du grand prêtre Sadoc. Les trompettes retentirent, la foule cria : « Vive le roi Salomon ! » Et quand, des rochers de Zohélet, on entendit le peuple chanter et jouer de la flûte, quand l'écho du vallon redit les joyeux tumultes de la ville, Joab s'écria : « La trompette sonne ! Qu'est donc ceci ? » Jonathas, fils d'Abiathar, arriva pour l'expliquer, et les convives prirent la fuite. Adonias courut saisir les cornes de l'autel, certain qu'on n'oserait pas verser son sang dans l'asile sacré. Il y resta, sous la protection de Jéhovah, jusqu'à ce que son frère eût promis de ne pas le tuer. « Eh bien, oui, dit Salomon, qu'il se montre honnête homme, et on ne touchera pas un de ses cheveux. » Alors seulement Adonias vint à lui et se prosterna. Salomon lui dit : « Va chez toi ! »

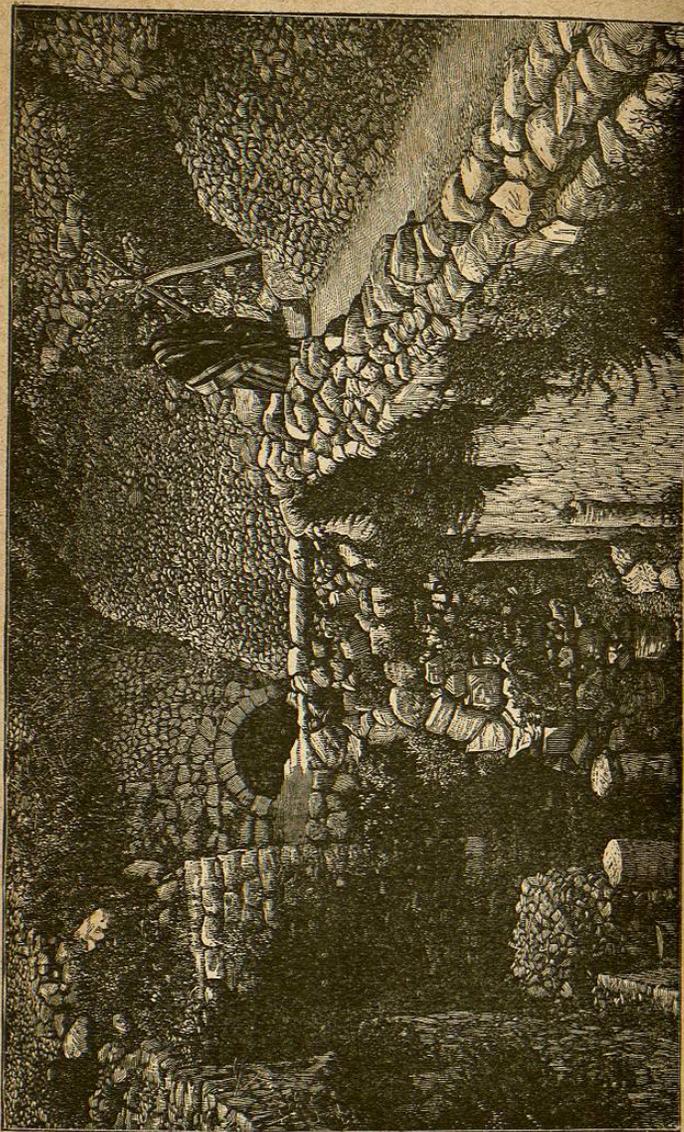
On crut au moyen âge que Néhémie, revenant de la captivité, avait fait rechercher ici même le feu du temple par les petits-fils de ceux qui l'y avaient caché. Mais l'indication biblique que le puits où on l'avait déposé² était sec, ne s'accorde guère

¹ III Rois, 1.

² II Mach., 1, 19.

avec le privilège caractéristique d'En-Rogel, qui est d'avoir encore de l'eau quand les autres sources sont taries. On trouva dans le puits de Néhémie une sorte de boue liquide avec laquelle furent aspergés les victimes et le bois du sacrifice. Quand le soleil, jusqu'alors caché sous un nuage, se montra, le bûcher prit feu, et l'holocauste fut consumé. L'eau que nous offre un Arabe est limpide et très bonne. Nous en buvons tout à l'aise, tandis que Crassus, de plus en plus compromettant, donne de graves sollicitudes au P. Guillermin. Les porteurs d'eau les plus appréciés sont ceux qui viennent remplir leurs outres à En-Rogel.

Des lépreux nous ont aperçus. Leur nouvelle maison de refuge est à quelques pas d'ici. Ces infortunés viennent nous demander l'aumône. L'un d'eux cache le bas de sa figure avec son manteau, et dissimule les ravages que l'horrible maladie a exercés sur sa bouche. Il est aphone. Les cordes vocales ont été détruites. Il nous parle par signes. Un autre nous tend sa main qui a perdu ses cinq doigts. Ils sont près de cinquante dans cet asile. Un cheïk, malade comme eux, y maintient l'ordre et y distribue chaque jour l'eau et le pain que le gouvernement leur fait apporter. Les aumônes qu'ils recueillent sont très fidèlement mises en commun et partagées chaque soir entre tous. Ces malheureux sont convaincus que frauder en ne rapportant pas au cheïk tout ce qu'ils ont reçu serait s'attirer aussitôt une recrudescence du mal. Leur triste sort nous émeut et



Fontaine de Siloé.

nous fait regretter que le Maître ne soit plus là pour leur dire : « Je le veux, soyez guéris ! » Nos moukres, furieux de leur hardiesse familière et peut-être aussi de notre sympathie pour leur malheur, les chassent brutalement en prenant des pierres. Notre charité les scandalise. Risquerions-nous par hasard en prenant la lèpre de la communiquer à leurs misérables baudets ?

Retournant sur nos pas pour remonter le Cédron, nous trouvons, au bout de l'ancien Tyropéon, la piscine et la fontaine de Siloé. La fontaine est à la partie haute. Le chemin qui y conduit devient détestable. Elle s'ouvre sous une arcade, et on y descend par le plus affreux des escaliers. Dans un réduit étroit et obscur, des femmes lavent ce que l'on peut appeler sans crainte du linge sale. Celles qui n'y trouvent pas de place vont s'installer au dehors, dans le récipient où débouchent en partie les eaux intérieures. Comme aucun chemin n'y aboutit, ces laveuses jettent le linge dans la piscine boueuse et se laissent ensuite glisser le long du mur.

Le mot *Siloah* signifie *Envoyé*, c'est-à-dire eau venant d'ailleurs par un aqueduc. En effet, elle arrive ici à travers un conduit souterrain qui la prend à la fontaine de la Vierge. Ce conduit, en ligne droite, devrait mesurer trois cent trente-cinq mètres. En raison des zigzags qu'il décrit, son parcours est presque doublé, et il en mesure six cents. Il a été complètement exploré. On n'y avait pas remarqué tout d'abord une inscription fort im-